

RÉFLECS D'UN GNIAFF...

Les Exploits de Patin

Les camaros. J'ai une bonne petiote nouvelle à vous annoncer: le cher bonhomme qui avait fait enfermer à Pélatrie le fiston Pouget va faire une drôle de bobine, - son prisonnier a été débouclé.

L'honorable personnage n'avait pas prévu la chose aussi tôt; toutes ses précautions étant prises pour que son prisonnier reste enfermé quatre mois, il dormait du sommeil du juste. A la fin de chaque mois il devait, à l'heure et à la minute abouler la maigriote somme de 45 balles, afin que la gouvernance tienne Pouget verrouillé un nouveau mois.

Y a foutre pas de pet que cet homme bien-veillant ait oublié de casquer! Il payait rubis sur l'ongle. Lundi soir encore, le chicanous qui opère pour le compte de Patin s'amenait à Pelago et, la gueule enfarinée, allongeait neuf pièces de cent sous.

Il n'a pas fait le fiérot longtemps: l'administrance l'a envoyé paître et, refusant sa galette, lui a annoncé que le 31 au matin, Pouget serait fichu à la rue, quoi qu'il arrive.

Le recor s'est fuité, la gueule déconfite: il avait oublié que la loi ordonne la remise en liberté à moitié de peine de tout détenu insolvable.

Le fiston Pouget ayant la déveine d'être dans ce cas, y avait pas d'erreur, il fallait le libérer. C'est ce qui a eu lieu!

Le plus rigolboche de l'histoire c'est que sur les 45 francs versés mensuellement par Patin, la moitié, c'est-à-dire 22fr.50 revenaient à son prisonnier. Donc à sa sortie, l'ami a touché 45 francs.

Cette belle galette a été versée illico à la caisse de *La Sociale*.

De la sorte, ce bon mossieu Patin, - si calomnié!... a aidé à la publication du canneton.

Il peut continuer à craquer, si le cœur lui en dit, - crainte qu'il n'y ait des microbes sur les pepettes qu'il pourrait envoyer, on passerait les pièces au phénol.

Vous pensez bien, les copains, que je ne vais pas user mal à propos une botte d'oignons, pour mieux jérémier sur le sort du fiston.

Le gas est revenu nature: il n'a ni perdu, ni gagné trente six livres de graisse, et ne fait pas son Silvio Pellico pour deux sous.

Ces hâbleries sont bonnes pour les birbes qui veulent se faire mousser.

A noter toutefois que la République bourgeoise montre plus rosse avec ses prisonniers politiques qui ne l'était Badingue.

Les opportunards nous en ont seriné de toutes les couleurs sur les horreurs de Pélagie sous l'Empire; pour un peu ils nous feraient gober que sous ce régime maudit les républicains étaient enchaînés et moisissaient sur la paille humide.

Il faut en rabattre, foutre!

Sous l'Empire, Pélagos était un lieu de délices, - comparé à aujourd'hui. Les prisonniers y étaient traités à la papa. Ainsi, de temps à autre on leur accordait un jour de sortie, - au moins une fois par mois.

Ils sortaient, accompagnés d'un gardien, - pour la frime - et rentraient le soir à la fermeture.

Aujourd'hui les républicains sont au pouvoir et ça ne s'opère plus ainsi.

Parmi les ministres qui nous ont passé sur le râble, plus d'un de ces sales birbes a été un pensionnaire pélagien. Les jean-foutre ne se sont souvenus de ça que pour donner un tour de vis au régime.

Ainsi est-il entre toutes choses: quand l'ambition, la rage de parvenir, mène les hommes vous pouvez être certain que celui qui s'affiche libérateur sera d'autant plus réac le jour où il tiendra la queue de la poêle.

Pour se convaincre de la réalité de cette affirmation, il n'y a qu'à ouvrir les quinquets et regarder du côté de la gouvernaille: les radicaux qui nous brident actuellement sont aussi salopiaux - si ce n'est plus - que leurs opportunistes précédents.

Le Père Peinard.
